



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

33 | 2006

Relations sociales et espace public

Gérard Bonet, *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales. Un siècle d'histoire d'un quotidien, 1846-1950.*

L'entreprise, le journal, la politique, préface de Pierre Albert, Perpignan, Publications de l'Olivier, 2004, 764 p. ISBN : 2-908866-21-8. 37 euros.

Frédéric Chauvaud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1173>

DOI : 10.4000/rh19.1173

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 169-232

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Frédéric Chauvaud, « Gérard Bonet, *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales. Un siècle d'histoire d'un quotidien, 1846-1950. L'entreprise, le journal, la politique*, préface de Pierre Albert, Perpignan, Publications de l'Olivier, 2004, 764 p. ISBN : 2-908866-21-8. 37 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 33 | 2006, mis en ligne le 03 novembre 2008, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/1173> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.1173>

Tous droits réservés

Gérard BONET, **L'Indépendant des Pyrénées-Orientales. Un siècle d'histoire d'un quotidien, 1846-1950. L'entreprise, le journal, la politique**, préface de Pierre Albert, Perpignan, Publications de l'Olivier, 2004, 764 p. ISBN : 2-908866-21-8. 37 euros.

Gérard Bonet, journaliste à *L'Indépendant*, a soutenu en 1984 à l'université Paris I une thèse intitulée *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales et la vie politique catalane de 1846 à 1848*. Il propose aujourd'hui aux lecteurs une contribution majeure sur ce célèbre périodique, devenu le doyen des quotidiens français, qui, de 1846 à 1950, a engrangé 25 838 numéros et dont le titre changea à plusieurs reprises : *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales* (1846), *L'Indépendant du Midi* (1942), *L'Indépendant du matin* (avril 1950), *Le Journal indépendant* (août 1950). L'étude de cas proposée est une réussite et dépasse très largement son objet initial. En effet, Pierre Albert affirmait que « l'histoire de la presse ne peut se construire que sur de solides monographies de journaux ». De même, Marc Martin soulignait, il y a peu, que « dans les études générales consacrées à la presse française, les journaux de province sont souvent les parents pauvres et, surtout leur spécificité n'est guère soulignée ». Plus récemment encore, Christophe Charle, indiquait qu'il existe trois approches possibles : la presse peut être considérée comme un objet d'histoire culturelle, un objet d'histoire sociale ou encore un objet d'histoire politique. Gérard Bonet, s'il délaisse, mais pas entièrement, la première perspective, a pour ambition de saisir « l'histoire de l'entreprise, du journal et du contexte politico-économique local et national ». Il propose aussi une histoire matérielle et technique qu'il maîtrise admirablement bien. Précisons que la présente note critique privilégiera le XIX^e siècle et s'attachera au journal lancé en 1846, refondé en 1868 et délaissera la période qui va de la Première guerre mondiale au lendemain de la Libération.

Pour mener à bien son enquête, Gérard Bonet dispose d'une documentation remarquable. Outre les sources « classiques » de l'historien, il a bénéficié d'archives privées exceptionnelles : lettres, courriers, télégrammes, mais aussi le registre des procès-verbaux des conseils d'administration de *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales* de 1892 à 1939, sans compter les *Carnets* de Georges Brousse (1942-44) et d'abondantes sources orales.

Le journal *L'Indépendant* n'est pas une simple feuille : c'est d'emblée une arme de combat mise au service de la candidature de François Arago, le célèbre savant, astronome, mathématicien, physicien et député républicain de l'arrondissement de Perpignan, dépeint aussi à son époque comme « une sorte de talisman avec lequel on fascine les hommes faibles et crédules ». Or, dans ce « petit département méridional », c'est le rapprochement entre carlistes et républicains qui donne naissance au « parti Arago ». Fondé par Théodore Guiter, le périodique a pour rédacteur en chef Pierre Lefranc qui

arrive à Perpignan en 1846. Arago, malgré des promesses, n'apportera pas son concours financier à la feuille. Elle bénéficiera surtout du soutien de Jacques Méric, banquier, adjoint au maire de Perpignan et orléaniste dissident. Il s'agit bien d'un journal de notables d'opposition domiciliés à plus de 80 % dans le seul arrondissement de Perpignan, comme le confirme la liste des souscripteurs. Diffusé en décembre 1845, un prospectus annonce la visée et les ambitions du nouveau journal : concilier « trois intérêts, de nationalité, de localité, de frontières », aborder la question de la réforme électorale et celle de l'agriculture qui « sera notre thème de prédilection, d'abord parce qu'il touche de près un département agricole ». Le 1^{er} janvier 1846 est donc lancé le premier numéro de *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales*. Gérard Bonet excelle dans la description matérielle du bihebdomadaire, présente la disposition du journal, le traditionnel feuilleton, les rubriques diverses, la revue de presse, la « chronique locale », les « nouvelles diverses », le « bulletin commercial »... et donne aussi nombre de précisions sur la presse à bras... *L'Indépendant* s'impose comme « le porte-drapeau des adversaires de la monarchie de Juillet » : il connaîtra douze procès en dix-huit mois. En mai 1848, le journal compte 800 abonnés, l'abonnement représente dix-sept jours de salaire d'un ouvrier.

La Révolution de 1848 porte à la tête du département les hommes de *L'Indépendant* et les élections d'avril 1848 trois membres des familles Arago, Guiter et Lefranc. Tandis que les autorités se lamentent du fait que les « forêts sont dévastées » et que la vie des gardes est en péril, tandis que les mouvements protestataires se développent, les élections législatives accaparent presque seules l'actualité mise en scène par la rédaction. Dans le même temps, les divisions entre carlistes et républicains menacent l'existence du journal et apparaissent désormais insurmontables, malgré les déclarations claironnantes : « si la République doit être une et indivisible, *L'Indépendant* sera un et indivisible aussi ». Seul département à porter à la députation des « républicains de la veille » et à les placer aux premiers postes de la République, les Pyrénées-Orientales voient aussi *L'Indépendant* cesser de paraître le 5 août 1848. Il faudra attendre l'Empire libéral pour assister à la renaissance du journal. D'une certaine manière, en 1868, il s'agit de renouer avec le passé proche et de soutenir Emmanuel Arago, le fils du savant. La formation d'une société anonyme chargée de créer un nouvel organe de presse marque le retour des « quarante-huitards », toutefois l'examen attentif des actionnaires montre une proportion beaucoup plus importante de ruraux. Bihebdomadaire, le nouvel *Indépendant*, cet « infâme journal », sort à un millier d'exemplaires. Au début de 1869, les envois quotidiens postaux passent de 409 à 1 065 exemplaires. En 1870, il devient l'organe officieux du Gouvernement provisoire. Aux élections de 1871, le département des Pyrénées-Orientales est l'un des six départements à voter exclusivement républicain. Dans le même temps, Jean Laffon devient le nouveau rédacteur en chef du journal et remplace Pierre

Lefranc qui avait repris du service. La même année, *L'Indépendant* paraît trois fois par semaine, l'année suivante un supplément est proposé aux lecteurs. En novembre 1873, 1 800 numéros sont vendus quotidiennement, soit un exemplaire pour 106 habitants, et le 17 février 1874 il devient «quotidien six jours sur sept». En 1875, le format change, calqué sur celui de *La Dépêche de Toulouse* ou du *Petit Marseillais*, grâce à l'acquisition d'une presse mécanique dite universelle. Or, en même temps que l'«avancée technologique» a lieu, le contenu du journal, dont il faudrait faire l'étude, change : le roman-feuilleton et les autres rubriques s'étoffent et se transforment. 80 000 lecteurs en 1865, 650 000 en 1875 pour un tirage quotidien moyen de 2 400 exemplaires. Le 21 septembre 1879, l'inauguration de la statue de François Arago, «symbole du républicanisme (modéré) catalan», consacre les mutations en cours.

Gérard Bonet restitue le contexte, les premiers heurts entre républicains opportunistes et radicaux, l'existence de six quotidiens dans le département pour 200 000 habitants, et démontre avec finesse que, devenu instrument dominant du «réseau progressiste», du début du xx^e siècle jusqu'aux années trente, *L'Indépendant* «va très largement contribuer à façonner la politique départementale». Les années 1893-1898 constituent un véritable tournant qui se caractérise d'abord par le rajeunissement de la rédaction : Jules Escarguel et Emmanuel Brousse que l'on peut dépeindre comme des héritiers sont portés à la tête du périodique. Fils cadet du premier député-maire républicain de Perpignan, Jules Escarguel est le nouveau rédacteur en chef; Emmanuel Brousse, fils aîné d'un ouvrier typographe devenu prote et gérant du journal, est nommé par le conseil d'administration rédacteur en second. Le journal atteint les 5 000 exemplaires deux ans plus tard. D'abord antidreyfusard, il devient dreyfusard lorsque en 1899 la Cour de cassation annule le jugement de 1894. Dans un article retentissant «Notre conviction?», signé Jules Escarguel, *L'Indépendant* marque le changement brusque d'orientation. Ce dernier est porté à la direction politique du journal tandis qu'Emmanuel Brousse devient gérant du journal à la mort de son père. Ces deux hommes et leur famille vont présider pendant trente ans aux destinées du journal dont «le programme éternel» fut : «ni réaction, ni révolution».

D'autres améliorations et innovations techniques vont suivre : en 1898, un suppléant de quatre pages du samedi voit le jour; en 1901, le premier numéro grand format, c'est-à-dire le format standard de la presse parisienne, 430x560 mm journal fermé, format rogné sur 6 colonnes, est entre les mains des lecteurs; en 1903, les ventes moyennes avoisinent les 10 000 numéros. L'auteur montre bien que *L'Indépendant*, comme d'autres périodiques, accentue son orientation conservatrice. Toutefois, en mai 1906, Emmanuel Brousse, député, gérant de *L'Indépendant*, soutient le mouvement des viticulteurs du Midi, condamne en 1907 la répression du gouvernement Clemenceau à qui il adresse des propos virulents, parlant d'un ministère «de meurtre, de carnage et de sang». Proche de l'Alliance démocratique dont le

premier congrès s'est tenu en 1911, le journal glisse du centre gauche vers le centre droit. Aux élections de mai 1914, les deux « candidats » de *L'Indépendant* sont élus. Gérard Bonet a su restituer l'imbrication entre le journal et le département qu'il suit pendant la Grande guerre et jusqu'à sa renaissance en août 1950. Assurément, *L'Indépendant des Pyrénées-Orientales* est bien une « production singulière » qui donne une identité et construit un ensemble de représentations. Il est également, à son échelle, pour son lectorat et ses adversaires, une « citadelle imprenable ».

Frédéric CHAUVAUD

Jean-Yves MOLLIER, *Le camelot et la rue. Politique et démocratie au tournant des xix^e et xx^e siècles*, Paris, Fayard, 2004, 365 p. ISBN : 2-213-61476-8. 22 euros.

Jean-Yves Mollier offre ici un essai sur l'histoire et les histoires d'un personnage à multiples facettes : vendeur ambulant peuplant la rue, l'attention et l'imaginaire, le camelot constitue un objet remarquable pour l'exploration d'un passé pas totalement éteint. Il permet une incursion dans la société française faisant l'expérience de la modernité fin-de-siècle. Il révèle les mécanismes et les logiques, en voie de complexification, de la chose politique. Et il rend compte d'un monde culturel singulier à travers ses produits et ses rythmes. Le résultat illustre la vocation globalisante de l'histoire de l'édition et de la lecture telle que l'auteur, spécialiste reconnu de la question, l'expérimente au moins depuis une dizaine d'années. Croisés avec subtilité, la *Bibliographie de la France*, des archives judiciaires et policières, des collections de presse, une large bibliographie et de nombreux travaux d'étudiants restituent l'univers du camelot et ses relations avec la politique. Les dix chapitres font vivre cette figure alors familière des décennies 1880 à 1910 sans s'interdire quelques incursions temporelles en amont et en aval.

Héritier du crieur public d'antan, du colporteur de l'Ancien Régime et du canardier de la Restauration, le camelot est un gagne-petit de la rue spécialisé dans le commerce d'imprimés éphémères. Présent à Paris et dans les départements, sédentarisé en raison de son industrie, il écoule une marchandise hétéroclite qui va des chansons et cartes postales aux testaments facétieux et autres papiers de farces et attrapes produits par l'un des 1 500 éditeurs spécialisés. Son activité se révèle fragile en raison des goûts changeants de la clientèle, d'une législation et des règlements contraignants et d'une surveillance policière permanente. Elle n'en reste pas moins fort instructive sur cette littérature du trottoir, sa géographie et ses matériaux, ses sources et ses contenus comme, par exemple, la « scie » populaire de 1895 *En voulez-vous des z'homards*, tirée à 400 000 exemplaires. L'auteur distille la biographie du représentant emblématique de la corporation, Napoléon Hayard, surnommé